

Le 65 RÉGIMENT d'ARTILLERIE

ETENDARD

MAROC 1908
LES DEUX MORINS 1914
CHAMPAGNE 1915
VERDUN 1916-1917
L' AISNE 1917
PICARDIE 1918
OUSSELTIA 1943

FOURRAGERE

Médaille Militaire le 9 février 1919 au 1er G.A.A. transmise officiellement au 65e R.A.A.

CAMPAGNES

MAROC 1907-1908
GRANDE GUERRE 1914-1918
TUNISIE 1942-1943
LIBERATION 1944-1945
ALGERIE 1955-1962

GARNISONS

1929 : Blida, Aumale –
1940 : Blida, Maison-Carrée –
1945 : Allemagne –
1947 : Blida.

FILIATION

En 1917, le 65e R.A.D.C.A. regroupait toutes les unités de D.C.A. de province ; ses batteries ont été dispersées en janvier 1920 dans les cinq régiments de D.C.A. de l'Aéronautique et son Etat Major dissous.

Le 5 mai 1929, le 65e Régiment d'Artillerie est créé. Il est constitué avec les éléments du 1er et du 7e Groupes d'Artillerie de campagne, dissous à la même date et avec des officiers venant d'autres corps et unités.

A cette date les effectifs du Régiment sont les suivants :

34 officiers, 1208 sous-officiers, brigadiers et hommes de troupe ; il dispose de 741 chevaux ou mulets.

Le Régiment comprend trois groupes :

1 groupe de 75 (1re et 2e batteries) stationné à Blida :
1 groupe mixte (4e batterie de 75, 5e batterie de 155) stationné à Blida. Une section de D.C.A. est annexée à la 5e batterie.
1 groupe de 65 de montagne, stationné à Aumale.

En août 1939, avant la mobilisation, le Régiment comprend quatre groupes et une batterie de D.C.A. Il donne naissance au 85e R.A.A.. Le 65e mobilisé part d'Algérie à deux groupes : I/65e et II/65e. Un III/65e est mobilisé en France, à Niort.

En 1940, réorganisé en Algérie, il absorbe le 85e R.A. A. En août 1946 il devient le 1er R.A.
En avril 1956, le 49e Bataillon de Tirailleurs Algériens devient III/65e R.A.A.
En 1958 il devient 65e R.A. puis en 1962, 65e Q.A. Il est dissous en septembre 1964.

INSIGNES

Type I : 65e R.A.A.

Ecu français ancien bleu roi à deux canons croisés en sautoir rouge translucide chargée d'une tête de cheval contournée blanche accompagnée en pointe d'un petit écu tiercé en pal : bleu clair, blanc et rouge à motifs d'or, et en chef d'un cartouche noir à l'inscription : 65e R.A.A. d'argent, le tout posé sur un croissant d'or, les filières du grand écu, du mullet et des canons sont d'argent.

Les symboles s'expliquent d'eux-mêmes, le petit écu est aux armes de la ville de Blida. La tête représentée sur J'insigne est inspirée de la monture du porte-étendard du régiment, ce cheval nommé « Tout-Blanc » n'avait pas un seul poil ou crin d'une autre couleur, particularité très rare.

Fabriqué par Drago avant 1939.

Type II : 65e R.A.A.

Croissant sommé d'une étoile et brochant sur deux canons croisés en sautoir, le tout d'or, chargé en pointe d'un petit écu suisse parti rouge et bleu au numéro du premier. A l'intérieur du croissant paysage algérien à ciel outremer clair montagnes outremer et bleu très foncé au premier plan.

Mosquée blanche se détachant sur le fond des montagnes, portes noires, le reste d'or.

L'ensemble évoque Blida, la ville des roses, avec au fond une vue de l'Atlas blidéen.

Créé peu de temps avant la guerre, conservé après la guerre, mais n'a pas été homologué.

Existe en plusieurs modèles : Courtois, O.F.S.I. Drago (SA.Ber) et un fabricant non identifié.

Le modèle Courtois donne des portes blanches à la mosquée.

LE 65 D'ARTILLERIE D'AFRIQUE **dans la lutte pour la libération**

CAMPAGNE DE TUNISIE **28 Novembre 1942 - 13 Avril 1943**

Au lendemain du débarquement allié en Afrique du Nord, le 8 Novembre 1942, le 65e R.A.A. mobilise, et avec du matériel de réquisition, il est immédiatement engagé contre les forces de l'Axe en Tunisie.

Le 28 Novembre 1942, les artilleurs quittent Blida. Le 18 Décembre les premiers coups partent au col de Djelloula à 30 kilomètres de Kairouan. Successivement à l'appui de l'infanterie de la Division d'Alger et de la Division Welvert, le 65 R.A.A. prend part à toutes les opérations qui se sont déroulées face à l'est entre Karachoum et Fondouk-el-Okbi en passant par le Bou-Dabbous, Ousseltia, Djelloula, l'Ousselat, la Maison des Eaux et Pichon, et face au Nord depuis Karachoum jusqu'à Zaghouan.

Le 22 Décembre 1942, il arrête l'ennemi à Djelloula où avec le Bataillon de Blida, N barre le col à l'envahisseur pendant un mois.

Au même moment il se bat devant Pichon et la Maison des Eaux obligeant l'ennemi à lâcher la route Ousseltia-Pichon et le rejetant après une lutte opiniâtre dans la montagne du Chirich. Puis ce fut la fameuse attaque allemande qui déboucha en force au Nord d'Ousseltia, dans la nuit du 20 au 21 Janvier 1943 et qui fut stoppée par deux batteries de 75. Ces unités luttèrent toute la nuit contre des chars et de l'infanterie portée, causant à l'ennemi de lourdes pertes et l'obligeant à stopper sur la route d'Ousseltia à Kairouan sauvant ainsi la Division d'un encerclement certain.

Du 22 Janvier au 15 Février, la Division au contact de l'ennemi sur tout le front tient la dorsale orientale depuis la route Ousseltia-Kairouan jusqu'à Pichon.

Le 15 Février, l'ennemi ayant percé au Faïd, occupe Sbeitla, Kasserine et converge vers Tebessa. La Division de Marche d'Alger reçoit l'ordre de se replier sur la dorsale occidentale tandis que les éléments du Régiment sont envoyés en hâte dans la trouée de Sbiba, pour barrer la route à l'ennemi.

Du 22 Février au 6 Avril ce fut l'interminable attente sur les djebels que la pluie, le vent et le froid rendirent excessivement pénible. Mal protégés par des toiles de tente usées, enlisés dans une boue comparable à celle de Champagne, fantassins et artilleurs connurent de sombres jours, les plus pénibles de ceux qu'ils avaient eu à endurer.

Le 4 Avril, l'espoir renaît dans tous les cœurs, les jambes se délient, la Division Welvert va attaquer.

Pendant quatre jours on s'y prépare fiévreusement.

Le 8 à 7 h. 30, plus de cent canons déversent des tonnes d'obus sur le Djebel Haïfa.

L'artillerie du Régiment pilonne le premier objectif que l'infanterie occupe sans coup férir. Le Bordj des Domaines est enlevé à son tour, puis c'est la percée que seules les nombreuses mines semées sur tout le terrain réussissent à ralentir.

Le 9 en fin de journée, après une manœuvre hardie des Tabors, l'objectif final tombe entre nos mains, la plaine de Kairouan s'ouvre à nous, tandis qu'au Sud les Anglais se heurtent encore sur le Cherichera à de fortes résistances qui tiendront jusqu'au lendemain.

Le 10, on cherche à exploiter les succès des deux jours précédents. Un goum porté, une section d'une batterie sont lancés vers le Nord pour prendre à revers le col de Djelloula ; de nombreux prisonniers sont capturés.

La victoire est entière, mais la Division Welvert est durement frappée. Son général a trouvé la mort en sautant sur une mine. Tous les combattants ressentent durement la perte énorme qui atteint la Division ; le Général Welvert, adoré de tous pour sa haute compétence, son caractère toujours égal, était plus qu'un chef aimé, il était le drapeau qui flottait toujours en tête de ses éléments les plus avancés.

Avec son Général, la Division de Constantine disparaît. Ses troupes sont réparties entre les autres unités du corps d'armée, deux tiers sont replacés aux ordres de la Division d'Alger qui va prendre position au mausolée à Sidi-Moussa et est axée sur Pont-du-Fahs. La lutte des djebels recommence ; très rapidement l'ennemi lâche pied et le contact n'est repris que sur le Zaghouan qui résiste à toutes nos tentatives.

L'artillerie ennemie nous cause des pertes sévères. Le terrain est atrocement piégé.

Le 12 Avril une préparation d'artillerie s'abat sur le djebel Leri, contrefort du Zaghouan. Elle n'aboutit qu'à un gain de terrain sans importance, mais les canons continuent à semer la terreur chez l'adversaire ; de nuit comme de jour les djebels résonnent sans arrêt sous ces rafales et le 13 à midi, l'ennemi hisse les drapeaux blancs.

Les forteresses naturelles se rendent, Allemands et Italiens viennent à nous en rangs serrés conduits par leurs officiers. Leur nombre est impressionnant, un frisson parcourt la foule des combattants. C'est la victoire.

En même temps que les Alliés, le soldat français a vaincu ceux qui semblaient être invincibles.

CAMPAGNE DU MIDI

19 Août - 27 Août 1944
DE L'AFRIQUE A LA France

Après la campagne de Tunisie, où il se conduit brillamment le 2/65e R.A.A. qui tient garnison à Blida est équipé de 155 GPF et de matériel et habillement américain, et c'est avec ardeur que chacun se met au travail pour s'adapter à ce matériel lourd si différent du 75. Trois mois après, le 9 Juillet 1944, le groupe quitte ses cantonnements des environs de Blida pour se rendre à la base d'embarquement de Fleurus près d'Oran. Là, il fait sa première école à feu.

Le 20 Juillet, il embarque sur le " Sidi-Brahim ", tandis que le matériel est transporté sur des bateaux américains. Le 24 le groupe débarque à Ajaccio où M reste du 24 Juillet au 17 Août.

CAMPAGNE DU MIDI

Le 19 Août, le groupe débarque à La Nartelle (région de Saint-Tropez) sans encombre. La situation est incertaine, le canon gronde, l'enthousiasme est à son comble, l'accueil de la population est délirant, chacun cherche à avoir son soldat français.

Le 22 Août, la bataille pour Toulon va commencer, le 25 le groupe se déploie près de La Garde, le 27, la bataille pour Toulon est terminée.

Le 28, il fait mouvement afin d'intervenir sur les forts de Marseille. A 13 heures, les derniers Allemands se rendent. La bataille du Midi est terminée.

Le groupe se transporte à Gémenos où il reste jusqu'au 10 Septembre, jouissant d'un repos plein de charme. Mais l'ennemi que les divisions blindées à court d'essence et de munitions ne talonnent plus, se rétablit sur le Doubs, et une guerre de position va commencer et durer presque tout l'hiver.

CAMPAGNE DU DOUBS

15 Septembre - 26 Novembre 1944

Le 11 Septembre, le groupe quitte Gémenos et atteint le Doubs le 15, il se déploie à quelques centaines de mètres à l'est du hameau de Solémont. Les difficultés commencent. La pluie continue détrempe le sol.

Jusqu'au 12 Novembre, plus de 4200 coups sont tirés. Certains résultats contrôlés par diverses sources sont heureux. Ils auront une influence heureuse sur la bataille de Belfort. D'après les dires des habitants, les Allemands sont terrorisés par nos tirs et comprennent l'inutilité de leurs efforts.

BATAILLE DE LA TROUÉE DE BELFORT

La bataille se déclenche le 13 Novembre à 9 h. 30. Le groupe a pour mission d'appuyer la 2e D.I.M. Sous la neige qui tombe dru amortissant le bruit des canons, commence une série de reconnaissances dans des zones infestées de mines et de pièges.

Du 13 au 20 Novembre plus de 5500 obus ont été déversés sur les positions allemandes. Certains résultats ont pu être contrôlés sur place, après l'avance.

Enfin, le 20 Novembre, le groupe entre dans Belfort, et on annonce l'arrivée des forces blindées sur le Rhin, dans la région de Kembs.

CAMPAGNE DE MULHOUSE

27 Novembre 1944 - 9 Février 1945

Préliminaires

Le 27 Novembre le groupe effectue des reconnaissances dans la région ouest d'Altkirch, les lignes allemandes ne sont qu'à 1500 mètres. Le terrain est détrempé, les positions sont difficiles à trouver. Là encore on trouve des mines et des pièges.

C'est dans cette zone que le groupe restera pendant la plus grande partie de la bataille d'Alsace. Les réactions de l'ennemi sont plus vives que dans la bataille du Doubs. Toutes les batteries sont bombardées. Leur situation est signalée par deux espions allemands qui ont dans le village de Didenheim un complice disposant d'un appareil radio. Ces gens seront d'ailleurs arrêtés grâce aux indications des habitants.

BATAILLE DE MULHOUSE

L'attaque se déclenche avec violence le 20 Janvier 1945 à 7 h. 55. Une épaisse couche de neige recouvre le sol. Le froid est très vif. La nuit, le thermomètre descend à — 16°.

Le groupe prépare et appuie l'attaque dans les conditions habituelles et tire plus de 1500 coups dans la première journée. Nos troupes progressent rapidement. La bataille se rallume bientôt, il s'agit de faire le dernier effort pour chasser l'Allemand d'Alsace.

Le 9 Février, les derniers Allemands repassent en hâte le Rhin, la nuit au pont de Chalampé. Les batteries leur donnent le dernier coup. La bataille d'Alsace est terminée et avec elle la bataille de France. Du 9 Février au 17 Avril, le groupe est affecté à la garde du Rhin.

CAMPAGNE D'ALLEMAGNE

17 Avril - 8 Mai 1945

Entrée en Allemagne

Le groupe quitte, le 17 Avril 1945, ses cantonnements de Jepsheim (10 km à l'est de Colmar). La joie est dans tous les yeux : le moment tant attendu de pénétrer en territoire ennemi est enfin arrivé, la colonne s'ébranle lentement à 21 h. 15, aux acclamations de la population alsacienne qui nous a traité avec tant de cordialité.

A 5 h 20, la tête de la colonne se présente au pont établi sur le Rhin à Seltz, bien au nord de Strasbourg et le passage s'effectue lentement sans incident.
L'unité foule enfin à son tour le sol ennemi.

CAMPAGNE DE LA FORET NOIRE

Arrivé à 9 h. 45 à Sand le 18 Avril, le groupe reçoit l'ordre de rechercher des positions dans la région d'Ofweier (6 km au sud d'Offenburg) pour appuyer le mouvement vers le sud de la 9e D.I.C. entre le Rhin et la Forêt Noire.

Toutes les hauteurs sont tenues par l'ennemi et il faut se passer d'observatoires. L'ajustage est possible seulement par piper-cub.

Le 19 Avril dans l'après-midi, un avion allemand bombarde la 4e batterie. Le personnel abrité n'est pas touché.

Le 23, on apprend que la mission du groupe avec la 9e D.I.C. est terminée, et qu'il doit désormais appuyer la 5e D.B. dans son mouvement vers la partie est du lac de Constance, sur l'axe Pfullendorf - Ravensburg - Lindau.

CAMPAGNE DU HAUT-DANUBE

La première période dans laquelle le groupe a remonté la vallée du Rhin a été caractérisée par des mouvements d'amplitude limitée de 10 à 20 km, correspondant aux bonds journaliers de la division.

La deuxième période au contraire présente l'aspect de la marche rapide et irrégulière d'une formation lancée dans l'exploitation.

Le 24 Avril à 7 h., le groupe fait mouvement sur Rottweil par Fribourg, Emmendingen, Offenburg, Renchen, Oppenau, Col de Kniebis, Obendorf.

L'étape supérieure à 200 km, dont la plus grande partie dans la montagne est très dure. Nos troupes s'engagent de plus en plus profondément dans les vallées d'Autriche, et c'est dans un décor grandiose constitué par les chaînes boisées des montagnes autrichiennes et les collines verdoyantes tombant sur le lac de Constance, avec pour fond de tableau, bien au-delà du Bodensée, les monts couverts de neige des Alpes de Suisse que le 8 Mai 1945 à 15 h., le Lieutenant-Colonel commandant le groupe annonce au cours d'une émouvante prise d'armes, la fin des hostilités et la victoire pendant que les couleurs françaises flottent fièrement sur le sol ennemi.

*Documents regroupés et transmis par MM. DIDIER et GIANNINI, Anciens du Collège et du 65ème.,
Bibliographie : L'Artillerie Française et ses Insignes
Journal de marche du 65ème R.A.A*